

L'Autriche en Bosnie et en Herzégovine [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft 22

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 22.

Lausanne, le 27 Novembre 1878.

XXIII^e Année

SOMMAIRE. — L'Autriche en Bosnie et en Herzégovine (*suite*), p. 481-496.

ARMES SPÉCIALES. — De l'artillerie de position en Suisse (*suite*), p. 497. —

La Croix Rouge à l'Exposition universelle, p. 501. — Société des officiers de la Confédération suisse (section vaudoise), p. 506. — Revue de la presse étrangère, p. 507. — Circulaires et pièces officielles, p. 508. — Nouvelles et chronique, p. 509. — Annonces, p. 512.

L'Autriche en Bosnie et en Herzégovine.

(*Suite.*)

Maglaj est une petite ville de 3000 habitants mahométans et quelques chrétiens grecs. Un vieux château abandonné domine la gorge et les rues sur les deux rives de la Bosna.

A l'arrivée de l'escadron autrichien, le kaimakan, les autorités et les notables firent au capitaine Millinkovicz leur entière soumission, lui garantissant la tranquillité du peuple et lui promettant des approvisionnements.

Le 3 août, l'officier autrichien apprit qu'à Zepce, sur la Bosna, à 15 kilomètres en amont de Maglaj, il s'organisait une insurrection pour couper la route aux troupes impériales; il se décida à partir pour Zepce, où il arriva dans la matinée du 4.

Les hussards furent reçus à coups de fusil et mirent pied à terre, croyant avoir simplement affaire à un petit groupe de rebelles; mais bientôt le capitaine Millinkovicz reconnut l'impossibilité d'avancer et ordonna la retraite. Pendant ce temps les habitants de Maglaj, naguère si bienveillants, avaient barricadé la route sur la rive gauche du fleuve pour obliger les Autrichiens à passer dans l'intérieur de la ville, sous le vieux château. L'escadron fut accueilli par des feux croisés partant du château et de toutes les maisons; il dut passer au grand galop pour diminuer ses pertes; néanmoins celles-ci furent sérieuses: 1 officier et 53 hommes morts, les autres blessés et dispersés, 84 chevaux tués et 6 blessés. — Les débris de l'escadron rejoignirent les premières troupes autrichiennes sur l'Usora.

Le gros de la 6^e division était arrivé le 3 à Doboï, il fut rejoint par la brigade Kaiffel de la 20^{me} division et le 38^{me} régiment (brigade Déery). Par suite des difficultés rencontrées dans le passage de la Bosna et de l'Usora et des pluies diluviennes, le gros de la colonne ne put partir qu'à midi, et vers 5 heures l'avant-garde, à mi-distance entre Doboï et Maglaj, rencontra l'ennemi placé sur la position de Kosna, formée par un contrefort du mont Trebacko; cinq cents insurgés étaient postés là pour barrer la route aux Autrichiens. L'extrême avant-garde prit aussitôt l'ordre de combat et se lança sur la hauteur suivie du 27^e bataillon de chasseurs et d'un bataillon du 52^{me} régiment d'infanterie; les troupes ne pouvaient avancer que lentement à cause du terrain détremé par les pluies. Sur la

rive droite, également, quelques groupes d'insurgés résistaient à la marche de la colonne.

Malgré la supériorité considérable des forces autrichiennes, les insurgés ne furent chassés de leur position que vers 7 heures du soir. Les pertes furent légères des deux côtés.

Le lendemain, 5 août, la 6^e division quitta le campement de Kosna et se dirigea vers Maglaj; la marche fut pénible, les routes étant défoncées et l'attention constamment éveillée par les coups de feu partant sans cesse des buissons et des rochers sur les hauteurs environnantes.

A 4 heures et demie, l'avant-garde arriva devant Maglaj; elle était précédée de la colonne Pittel, qui avait ouvert un feu d'artillerie contre les positions des insurgés, sur la rive opposée de la Bosna. Après un combat court et vif, les insurgés se replièrent, abandonnant la ville; à 3 kilomètres en avant de Maglaj, ils furent attaqués par la colonne Kinnart qui avait passé par les hauteurs pour leur couper la retraite; les Bosniaques repoussèrent l'attaque et marchèrent sur Zepce. L'heure tardive et la fatigue des troupes empêchèrent de les poursuivre.

Les pertes dans ce combat furent sérieuses; les Autrichiens recueillirent 25 hussards dispersés à la suite de l'échec du jour précédent.

Maglaj fut occupé par les Autrichiens qui n'y trouvèrent que quelques familles chrétiennes. Les habitants pris les armes à la main furent immédiatement fusillés. Dans la soirée, le général Philippovich proclama la justice sommaire sur tout le territoire occupé par les troupes impériales. Les gens convaincus d'attentat contre l'armée, d'espionnage ou d'intelligences avec l'ennemi, de sédition, devaient être jugés sans pitié ni indulgence. Le commandant en chef imposa en outre à la ville de Maglaj une contribution de guerre de 30,000 florins; le lendemain matin, 7 août, les troupes quittaient Maglaj; l'avant-garde (col. Polz) et le gros prirent la route principale Maglaj-Zepce; la colonne flanquante de droite (col. Kinnart) suivit le sentier Maglaj-Lubatovich-Novischer-Zepce et la colonne flanquante de gauche (col. Pittel), le sentier Maglaj-Brankovich-Vinistje-Lupoglavo-Zepce.

La colonne Kinnart rencontra l'ennemi près de Novischer, position défendant le versant septentrional du Velja-planina, et combattit jusqu'au milieu du jour; de même, la colonne Pittel fut arrêtée près de Brankovich; l'avant-garde entra bientôt aussi en action. A 2 heures et demie, l'issue du combat était encore indécise, bien que les Autrichiens eussent des forces supérieures, quand éclata un violent orage. Les Bosniaques se retirèrent alors sur la hauteur de Zepacko. L'attaque de cette seconde position fut faite par l'avant-garde autrichienne, et vers trois heures et demie le centre ennemi fut rompu, un blockhaus enlevé et de nombreux prisonniers recueillis. Ce succès permit à la colonne Pittel, quoique assez maltraitée, de marcher en avant et de forcer les insurgés à la retraite; ceux-ci, du reste, ne quittèrent complètement leur position que vers six heures et gagnèrent, sans être poursuivis, la

direction de Vranduk. Les forces des insurgés sont évaluées à 6000 hommes avec 4 canons; leurs pertes furent considérables, entre autres 700 prisonniers, parmi lesquels 7 officiers et 360 soldats réguliers turcs. Les pertes avouées par les Autrichiens sont de seulement 58 hommes morts ou blessés. A 7 heures du soir, les troupes entrèrent à Zepce, qui, comme Maglaj, était abandonnée.

De Zepce à Vranduk, la route suit la rive gauche de la Bosna; la vallée est étroite, tortueuse et protégée par de bonnes positions défensives. Immédiatement avant Vranduk, un contrefort se détachant du Gorcevica-planina s'avance sur la Bosna l'obligeant à faire une sinuosité qui couvre admirablement la ville et tellement forte que, même médiocrement occupée, il serait presque impossible de l'enlever de front; mais de la hauteur de Gorcevica-planina, depuis le village de Doglod descend un sentier aboutissant derrière Vranduk.

Le général Philippovich, s'attendant à une sérieuse résistance à la gorge de Vranduk, donna l'ordre à une colonne commandée par le major-général Müller et formée des 9^e et 27^e bataillons de chasseurs, des 47^e et 38^e régiments d'infanterie et de 2 batteries de montagne de partir de Zepce le 10 août, à 5 heures du matin; cette colonne devait suivre le chemin de montagne passant à Propadinca. Golubinje et Bistrice, se trouver le lendemain de bonne heure à Doglod et concourir à l'attaque de Vranduk, en tournant par les hauteurs le flanc gauche de l'ennemi. Le gros de la division quitta Zepce à 8 heures et demie du matin, suivant la route principale. Une colonne flanquante (Col. Pittel) composée d'un bataillon d'infanterie d'un régiment d'infanterie de réserve et d'une batterie de montagne maintenait des communications avec la colonne tournante du général Müller.

Le soir le gros campa à Orahovica; on apprit là que les insurgés qui avaient combattu le 7 à Zepce avaient abandonné Vranduk et Zenica pour se retirer sur Serajewo. Le lendemain, 11 août, on occupa Vranduk où la brigade Kaiffel de la 20^e division fut laissée en garnison; le 12, la 6^e division fut cantonnée à Zenica.

Pendant ce temps, les brigades de la 7^e division venant par la route de Berbir, le 2 août, quittèrent Banyaluka pour marcher sur Serajewo.

Le 5, elles eurent un léger engagement à Varcar-Vakuf, mais à Jaicza, le 7, il fallut lutter contre un fort parti d'insurgés; on a peu de détails sur ce combat; on sait seulement que les Bosniaques se battirent avec acharnement et que leurs pertes furent sensibles; celles des Autrichiens furent estimées à 1 officier et quelques soldats tués, 6 officiers et 140 soldats blessés. Jaicza fut occupé par le 53^e régiment d'infanterie qui y laissa une garnison.

Une résistance plus sérieuse attendait la 7^e division à Travnik. Cette ville, anciennement siège du gouvernement civil de la Bosnie est située dans une gorge étroite sur la rive gauche de la Lasva (affluent de gauche de la Bosna), où passe la route Jaicza à Serajewo; elle est bâtie partie en amphithéâtre sur les pentes du Vlasic-planina et partie dans la vallée; une citadelle flanquée de tours

défend le défilé. Travnik fut occupé le 11 août après un vif combat dans lequel l'armée autrichienne perdit 7 officiers et 160 soldats. Une garnison fut laissée à Travnik et la marche continua par Vitez où la division arriva le 13, se mettant ainsi, par la route Vitez-Zenicza en contact avec le gros de la 6^e division qui arrivait aussi dans Zenicza le même jour avec le grand quartier-général.

La fonction des deux divisions fut considérée par les autrichiens comme un résultat capital. A partir de ce moment, il y eut un fort noyau de troupes opérant sur deux routes voisines presque parallèles, et tendant toutes deux à Sarajewo où devaient se concentrer les principales forces des insurgés

En Herzégovine aussi l'occupation s'opérait avec une facilité relative. — Le général Jovanovich, chef de la 18^e division, étant encore à Ljubuski, apprit que l'insurrection avait éclaté à Mostar. Il se mit en marche et le 4 août rencontra à Citluk un corps de 500 rebelles qui, après une courte escarmouche, se replièrent sur Mostar. — Ce même jour la fureur de la population de Mostar se déchaîna ; plusieurs fonctionnaires furent massacrés, trois bataillons de troupes régulières s'unirent aux insurgés, trois autres, au contraire, avec le commandant militaire Ali Pacha, sortirent de la ville par la route principale de Metkovich pour gagner le territoire autrichien.

Le lendemain, le général Jovanovich, accélérant la marche sur Mostar, y entra sans rencontre, de résistance. Les insurgés et une partie de la population se retirèrent vers la frontière de Monténégro, établissant à Trebinje le centre de leurs opérations. Le général autrichien fit rétrograder la brigade Schulderer pour garder les communications avec la Dalmatie et observer aussi les troupes d'Ali Pacha auxquelles il n'était pas prudent de s'y fier ; on dut, paraît-il, employer des menaces pour les faire embarquer sur des navires autrichiens qui devaient les reconduire à Constantinople.

Les opérations de la 20^e division (Szapàry) ne réussirent pas aussi heureusement. — Rappelons que cette division ne prit pas la formation *de montogne*, mais resta formée normalement en deux brigades avec l'artillerie de campagne et les voitures ; mentionnons aussi qu'à Graczanicza elle détacha le général Kaiffel avec une partie de sa brigade et le 38^e régiment d'infanterie pour le joindre à la 6^e division. La division Szapàry ne comptait donc que 7000 combattants environ.

L'insurrection grandissant dans les districts nord-est de la Bosnie, le général Szapàry fut chargé d'occuper Zvornik sur la Drina ; il rencontra dans l'accomplissement de cette tâche des difficultés très considérables. Un rapport du général en chef Philippovich, en date du 15 août, dit à ce propos « le lieutenant-maréchal Szapàry n'a pas pu encore exécuter entièrement l'ordre donné de s'avancer jusqu'à Zvornik. La 20^e division a eu à soutenir des combats d'avant-postes le 4 août près de Graczanicza, le 8 près de Han-Pirkovac, le 9 et le 10 une bataille devant Tuzla. Vu les difficultés insurmontables que présente l'approvisionnement, vu que presque toutes les bêtes de

trait étaient mortes, à tel point que les voitures devaient être traînées par les troupes, le lieutenant-maréchal Szapàry, sans y être forcé par l'ennemi, a cru opportun de faire retraite sur Graczanicza pour assurer ses communications. Les rapports sur les pertes de la 20^e division dans ces combats ne sont pas encore arrivés ». En sorte que le 12 août, la 20^e division était de nouveau à Graczanicza ayant été fort maltraitée par les attaques incessantes subies pendant la retraite. Le lendemain elle fut de nouveau attaquée à Graczanicza et ne put repousser les insurgés qu'après un long et sanglant combat. Les pertes furent, paraît-il, si graves et la position si précaire, que le général Szapàry crut devoir se retirer jusqu'à Doboï.

La marche eut lieu le 14 au matin ; elle fut presque désastreuse. Arrivée à Doboï, la division prit position sur la droite de la Bosnie et sur les deux rives de la Spreca.

La retraite de la 20^e division et sa position incertaine à Doboï devaient préoccuper le général Philippovich, car si le général Szapàry avait fini par être battu, les principales communications de l'Autriche en Bosnie étaient gravement compromises, non seulement dans la vallée de la Bosna, mais encore dans les autres directions.

Sur la ligne Novi-Banyaluka, les troupes qui avaient passé la frontière de l'Unna avaient laissé des détachements à Kostajnica, à Novi et à Priedor ; mais les deux premiers durent repasser la frontière, chassés par les insurgés, et le troisième fut contraint de rejoindre la garnison de Banyaluka. Dans cette même ville, les Bosniaques tentèrent plusieurs fois de chasser la garnison qui dut se tenir dans le château étant ainsi isolée, et laissant incertaines les communications avec Gradiska et la 7^e division.

Sur la ligne Livno-Travnik, l'insurrection avait concentré ses forces dans la vallée de la Verbas, à Skopja, menaçant directement Travnik. Pour détourner les insurgés de Skopja, le général Czikos avec un régiment, deux bataillons et deux compagnies réunis à Sinj se porta sur Livno, livra combat le 16 près de Guber et se retira de nouveau sur la frontière, sans avoir obtenu aucun résultat important. Les voies de retraite de la 18^e division n'étaient pas plus sûres. La brigade Schulderer chargée de garder le pays vers la frontière dalmate surtout du côté du Monténégro, s'empara, le 8 août, de la petite forteresse de Stolacz après un court engagement ; les forces autrichiennes se composaient de 2 bataillons. Une compagnie chargée de pousser une reconnaissance vers Gliubinje fut attaquée par des forces supérieures et presque détruite.

Par le rapide aperçu que nous venons de donner, on voit que, vers le milieu d'août, la situation de l'armée d'occupation était inquiétante. Il était urgent de renforcer la 20^e division à Doboï ; des troupes de la 36^e division (Agram) furent envoyées dans ce but. On ne se borna pas à cette précaution et le gouvernement Austro-Hongrois donna l'ordre de mobiliser immédiatement sept autres divisions : la 1^{re} (Vienne), 2^e (Brünn), 13^e (Budapest), 14^e (Presbourg), 28^e (Laybach), 31^e (Budapest), 33^e (Comorn), plus la 10^e brigade de cavalerie (Brünn).

On décida aussi que tout le corps d'occupation formerait la 2^e

armée sous les ordres du général Philippovich et serait composé de quatre corps d'armée et d'une division détachée.

Les forces autrichiennes mobilisées étaient donc en total :

32 régiments actifs d'infanterie.

23 » de réserve »

13 bataillons de chasseurs.

4 régiments de cavalerie.

Soit 155 bataillons, 24 escadrons, 180 à 200 mille hommes.

Pendant que se prenaient ses dispositions, les opérations ne s'arrêtaient pas en Bosnie, car il fallait agir énergiquement au centre pour essayer de dégager la périphérie menacée.

Le 16 août, le corps Szapàry soutenait une forte attaque des insurgés qu'il ne pouvait repousser qu'au prix de grandes pertes. Pendant ce temps le corps principal, sous les ordres du commandant en chef, se mettait en marche sur Serajewo ; le corps principal (duc de Wurtemberg) par la route Bussowacs-Serajewo ; le corps secondaire (Tegetthoff) par la route Zenicza-Serajewo.

Le corps du duc de Wurtemberg quitta Bussowacs à 6 heures du matin, la colonne principale et la réserve sur la route, les colonnes de droite et de gauche sur les hauteurs voisines.

L'ennemi fut rencontré à Han-Orciluka. Les troupes suivant la voie principale durent marcher lentement pour attendre les mouvements des colonnes latérales avançant sur les hauteurs privées de routes. Vers midi, on fit l'attaque avec les trois colonnes de Han-Belalovacs où les insurgés avaient concentré leurs principales forces. Ceux-ci furent contraints de se retirer ; ils sauvèrent leur artillerie.

La colonne principale et la colonne de droite campèrent le soir près de Foinicka-Cupria ; la colonne de gauche campa sur le Kraljnevacs-brdo.

Le corps Tegetthoff parti de Zenicza le jour avant, avait fait étape à Kakani et le 16 était à Makronoj à 10 kilomètres de Visoka. Le lendemain il s'avança vers Visoka, rencontra l'ennemi qu'il battit et s'empara de Visoka.

Le 18, le corps de Wurtemberg s'avança jusqu'à Blazuj, tandis que le corps Tegetthoff arrivait à Han-Seminovacs ; les deux corps se rejoignirent dans la vallée de la Bosna au sud-ouest de Serajewo. Serajewo est située dans une sorte de conque formée de trois côtés par les pentes des montagnes d'où sortent les sources donnant naissance à la Bosna. Elle compte 50,000 habitants, cent mosquées et est défendue par un château qui domine toute la ville ; mais le château et la cité sont dominés aussi par les hauteurs environnantes.

Le drapeau autrichien avait déjà flotté sous les murs de Serajewo. En 1697, le prince Eugène de Savoie, général des troupes de Léopold I^{er} d'Autriche, descendit de la Theiss sur la Bosna, apportant, disait-il, la paix et la civilisation. Les habitants ne voulurent pas se soumettre, se battirent avec enthousiasme et le général autrichien trouva Serajewo abandonnée : il la mit à sac et l'incendia.

Le 19 août, la colonne Tegetthoff occupa le Pasan-brdo qui domine la ville au nord ; le général Kaiffel avec deux régiments et une batterie de montagne opéra sur la rive gauche de la Bosna pour prendre

position sur le Debelo-brdo au sud de la ville ; le colonel Villecz, avec 4 bataillons et deux batteries de montagne, se plaça sur les hauteurs au sud-ouest de Serajewo ; le lieutenant-colonel Schellenberg avec un régiment et 2 batteries de campagne devait battre la ville à son entrée occidentale près de Buffalick sur la rive droite de la Bosna. Par ces mouvements des troupes autrichiennes, Serajewo était cerné de trois côtés, au midi, à l'occident et au nord ; la seule route de Rogatika à l'est demeurait libre.

L'attaque commença à 6 heures et demie du matin par l'ouverture du feu de l'artillerie du général Tegetthoff contre le château. A 7 heures et demie, les batteries de campagne ouvraient aussi leur feu contre la citadelle de Buffalik et le colonel Villecz attaquait les positions retranchées de Frainselo. Ce ne fut qu'après 10 heures que le général Kaiffel, ayant à grand peine repoussé l'ennemi, apparut sur les hauteurs de Debelo-brdo ; l'artillerie bosniaque fut réduite au silence et l'infanterie autrichienne commença l'assaut.

La lutte eut, dans la ville, un caractère marqué de férocité et de désespoir ; les Bosniaques tiraient sur les soldats autrichiens de chaque maison, de chaque porte, de chaque fenêtre ; les femmes, les blessés, les malades prirent part à la défense qui finit à 1 heure et demie. Ce ne fut, disaient les rapports autrichiens, qu'à la discipline des troupes qu'on a dû constater que peu de représailles. Cependant, nombre de maisons furent incendiées.

Les pertes furent grandes des deux côtés ; toutefois, les insurgés purent se retirer sans être poursuivis sur Goradza et Rogatika.

La prise de Serajewo était certainement un fait de haute importance pour le corps d'occupation ; cependant, il n'était pas décisif pour une guerre dans laquelle l'un des adversaires doit songer d'abord à vivre puis à combattre, et l'autre ayant pour unique but de harasser l'ennemi, se divise à l'infini et trouve toujours des moyens de subsister.

Serajewo emporté, l'armée autrichienne prit une attitude défensive et expectative pour recueillir de nouveaux moyens d'action.

A Doboï, le général Szapàry eut à soutenir des combats plus ou moins sanglants les 19, 24, 26 et 30 août : ce chef s'était du reste borné à la plus stricte défensive, laissant l'offensive aux insurgés.— En Herzégovine les troupes de la 18^e division avaient rétabli leurs communications avec la petite garnison de Stolacz et une brigade avait, le 28, occupé Nevesinje, sans rencontrer de résistance.

Au début de septembre, comme nous l'avons vu, les opérations prenaient la tournure d'une grande guerre. La valeur des troupes impériales, l'indomptable courage des insurgés bosniaques donnaient à la lutte un caractère particulier : nous verrons plus loin la suite des faits.

Les troupes du général Philippovich étaient, au commencement de septembre, disloquées de la manière suivante :

A Serajewo, 25 à 30,000 combattants : la 6^e division d'infanterie, une partie de la 7^e, quelques détachements de la 20^e, la 13^e brigade de cavalerie et l'artillerie du corps d'armée.

A Banyaluka, — 4 ou 5 mille combattants, la 3^e brigade (Sametz) de la 7^e division.

A Doboï — 10 à 12 mille combattants : une partie de la 20^e division et une brigade de la 36^e division.

En Herzégovine, — 10 à 12 mille combattants ; la 18^e division. Soit, au total, 49 à 59 mille combattants.

A Serajewo, le corps principal faisait tous ses efforts pour assurer et maintenir ses communications ; pour cela il envoie de nombreuses et fortes reconnaissances qui dispersent les insurgés et explorent la région. Le corps principal était ainsi à l'abri de l'offensive immédiate des Bosniaques, mais les corps d'armée stationnés à Doboï, à Banyaluka et sur les confins Dalmates avaient à souffrir. En outre, le corps du général Szapàry se trouvait sérieusement menacé par de nombreuses bandes de rebelles concentrés dans la vallée de la Spreca et était dans une position vraiment critique. Il devenait urgent pour se maintenir, autant que pour mener à bonne fin son entreprise, que l'Autriche jetât de nouvelles forces dans la balance.

Nous avons dit plus haut que le gouvernement austro-hongrois avait pris des mesures pour renforcer promptement les troupes d'occupation, formant la II^e armée autrichienne. — La *Rivista militare Italiana* donne le tableau suivant des forces impériales en ajoutant ces mots : « Depuis les obstacles inattendus rencontrés dans l'occupation militaire de la Bosnie et de l'Herzégovine, le gouvernement Austro-Hongrois a cru nécessaire de ne laisser publier les nouvelles qu'avec une grande prudence. Il en résulte que la relation des opérations exécutées dans le mois de septembre devra être forcément moins précise que les précédentes et cela d'autant plus que toutes les nouvelles sont de source autrichienne ».

Voici quelle a été la formation du corps d'occupation renforcé, soit la II^e armée. Commandant en chef le feld-maréchal Philippovich.

III^e corps d'armée (Szapàry), 4^e, 20^e, 19^e divisions d'infanterie. — IV^e corps d'armée (Bienerth), 13^e, 31^e, 34^e divisions d'infanterie. V^e corps d'armée (Ramberg) 1^{er}, 14^e, 33^e divisions d'infanterie. — XIII^e corps d'armée (Duc de Wurtemberg) 6^e, 7^e, 36^e divisions d'infanterie, les 2 premières formant chacune 3 brigades de montagne et la 3^e une brigade de montagne et 2 brigades ordinaires.

18^e division d'infanterie (détachée) (Jovanovich) 3 brigades de montagne. — Enfin la 20^e brigade d'infanterie (détachée) commandée par le major-général Nagy.

Il est très difficile d'évaluer les forces insurgées auxquelles les Autrichiens ont eu affaire. Cependant on peut dire que, sauf le gros des Bosniaques qui se trouvait dans la vallée de la Spreca en face du général Szapàry, les habitants seuls des localités parcourues et de leurs environs attaquaient les troupes impériales.

Une dernière observation sur les routes en Bosnie. Mauvaises par elles-mêmes, leur état était encore rendu pire par les pluies diluviennes tombée en août, par les crues rapides des torrents et des rivières et surtout par la circulation énorme des voitures destinées à approvisionner l'armée, dans un pays où tout devrait être envoyé de la base d'opérations. Aussi, en employant tous les moyens dont

elle disposait, l'armée autrichienne n'a-t-elle pu maintenir en état pour le passage des grosses voitures, que la route Brod-Serajewo ; ces travaux se sont faits par un service spécial des troupes du génie, chargées de réparer les ponts, d'élargir certains passages ou d'en ouvrir de nouveaux, de combler les ornières et de creuser des fossés. Si les relations sont exactes, dans le parcours de 222 kilomètres entre Brod et Serajewo, les troupes du génie avaient jusqu'au commencement de septembre, construit 18 ponts nouveaux, 130 pontceaux et réparé 31 autres ouvrages, sans compter des travaux de moindre importance.

Il est inutile d'ajouter que toutes les autres routes sont dans les plus mauvaises conditions ; ce fait seul peut expliquer la difficulté des mouvements et leur lenteur relative.

Les premières troupes impériales venant renforcer le XIII^e corps d'armée arrivèrent successivement à partir du 5 août au fur et à mesure de leur mobilisation. Le 16 août, la 71^e brigade d'infanterie était à Doboj et se joignait à la 20^e division (Szapàry). On forma ensuite avec trois régiments une brigade de montagne qui fut envoyée à Banyaluka au général Sametz.

Dans les premiers jours de septembre les 4^e et 1^{re} division passèrent la Save à Brod. La 4^e division s'arrêta à Doboj et le 1^{re} marcha sur Serajewo où elle arriva après une marche de onze jours, augmentée de la 71^e brigade retirée au général Szapàry. Enfin la 33^e division destinée au V^e corps d'armée se rendit à Serajewo.

Des faits d'armes importants changèrent bien vite la situation périlleuse du III^e corps d'armée à Doboj. Le général Szapàry, aussitôt des renforts arrivés (il disposait de 28,000 hommes), résolut de changer son attitude expectative en une offensive vigoureuse pour se rétablir sur la droite de la Bosna et protéger ses communications sur Serajewo par Maglaj, constamment menacées par les insurgés fortement postés dans le bas de la vallée de la Spreca.

Le 4 septembre au matin, le général Pistory avec quatre bataillons et une section de montagne marcha vers Tresanj pour désarmer les populations de la vallée de l'Usora et fit passer cinq compagnies sur l'autre rive de la Bosna pour reconnaître le front de la position ennemie.

L'action commença sur la rive droite de la Bosna et, les forces des insurgés augmentant sans cesse, il fallut faire passer un régiment à Lipac et peu après toute la brigade Waldstätten. Le combat fut vif, il dura sept heures et les insurgés se retirèrent laissant les Autrichiens maîtres de la rive droite de la Bosna. Les pertes des Autrichiens furent de 130 hommes.

Ce résultat heureux engagea le général Szapàry à pousser vigoureusement l'offensive. Le 5 septembre, l'attaque fut entreprise avec toutes les forces. On ne connaît pas les détails de ce combat, cependant il paraît que la résistance des Bosniaques fut sérieuse. Les pertes autrichiennes furent de 5 officiers tués et 12 blessés, 60 soldats morts, 330 blessés et 34 disparus.

Le lendemain, de nouveau, le général Szapàry reprit l'attaque et réussit à forcer les insurgés à abandonner leurs postes fortifiés et à

laisser aux Autrichiens libre possession des routes de Maglaj et de Graczanicza. Les pertes dans ces combats furent, dit-on, considérables.

Après ces faits d'armes, le III^e corps d'armée pouvait attendre, dans une sécurité relative, l'arrivée des autres troupes pour procéder à une action combinée vers la région nord-est de la Bosnie où de forts partis insurgés devaient être concentrés à Dolnje-Tuzla, à Bielina et à Zvornik.

La brigade Sametz fractionnée entre Banyaluka et Travnick, dit la *Rivista militare Italiana*, était chargée de garder les communications de Gradiska et de Novi à Serajewo; elle devait, de plus, contenir les provinces de la Bosnie occidentale, et formait ainsi comme un poste avancé du corps principal. Sa tâche était évidemment trop grande pour ses forces et sa situation un peu risquée. Aussi, on manda à Banyaluka un détachement composé de 3 régiments qui y arrivèrent le 4 septembre. En outre, en vue de la prochaine arrivée à Serajewo de la 1^{re} division, le reste de la 7^e division fut envoyé à Travnik, point central entre Banyaluka, Doboï et Serajewo.

Un des lieux principaux de concentration des insurgés de la Croatie turque était l'antique fort de Kljuc, petite ville située sur la rive gauche de la haute Sana, au confluent du torrent Iznica. On dirigea sur ce point, dès la fin d'août, toutes les troupes du général Sametz au fur et à mesure qu'elles devenaient disponibles par l'arrivée des renforts à Travnik et à Banyaluka; mais, tant que la brigade entière ne put pas être réunie sous les murs de Kljuc, ses tentatives échouèrent contre la résistance des défenseurs.

Le 6 septembre, cependant, l'assaut fut décidé.

La ville est située sur les deux rives de l'Iznica au fond de la gorge abrupte que forment les hauteurs au confluent de la Sana et du torrent Iznica. Les vieilles fortifications remises en état de défense par les insurgés dominaient la route de Kljuc à Petrovacz et défendaient la ville au nord sur la gauche de la Sana.

L'attaque par la brigade Sametz partit de la droite de la Sana, un peu au dessous de Kljuc et, après un combat qui dura jusqu'à la nuit, les Autrichiens purent repousser les défenseurs sur la rive gauche, et passer ensuite la Sana en occupant les groupes de maisons situés au pied des coteaux fortifiés. L'armée impériale perdit 150 hommes.

Le lendemain, on donna un peu de repos aux troupes en attendant des renforts qui arrivèrent dans la journée. Le 8, le château fut attaqué et pris: les insurgés gagnèrent presque tous Petrovacz. Les pertes furent de 260 hommes du côté des Autrichiens et de 600 de celui des Bosniaques. La prise de Kljuc, outre qu'elle garantissait la possession de Banyaluka, fut un coup sérieux porté à l'insurrection dans la Croatie turque. On procéda au désarmement des populations des environs.

Les troupes autrichiennes occupaient Brouzeni-Majdan et Kozaracs, le 6 septembre, Priedor le 7, Sankimost le 8, Strari-Madjan et Kamengrad à l'ouest de Banyaluka le 9 et enfin le 12, Kotov et Skender-Vakuf au sud-est.

A cette même époque, un autre fait d'armes important avait lieu sur la frontière occidentale de la Croatie turque.

Lors du début de l'occupation, les troupes autrichiennes pénétraient en Bosnie et en Herzégovine par plusieurs points, pour profiter de toutes les routes. L'unique route par laquelle les Autrichiens n'avaient pas passé est celle qui, venant de la Croatie autrichienne, touche Zavalje, Bihacs, Petrovacs, Kljuc, Sitnicza et va rejoindre la route de Banyaluka à Travnik.

Sur cette route, au commencement de septembre, on expédia la 72^e brigade d'infanterie (Zach), composée de deux régiments et d'une batterie de montagne.

Bihacs est une petite forteresse qui barre la route à 5 kilomètres de la frontière ; elle compte 4500 habitants dont presque 4200 musulmans. La forteresse proprement dite se trouve du côté sud de la ville dans une île de l'Unna ; elle est assez grande mais est en partie ruinée ; cependant, les insurgés l'avaient occupée et renforcée par quelques retranchements sur la rive gauche du fleuve.

La brigade Zach passa la frontière près de Zavalje et le 6 arrivait à Bihacs où elle rencontra une sérieuse résistance. Après un combat acharné, les Autrichiens s'emparèrent de deux retranchements, mais en somme, ils n'obtinrent aucun avantage décisif ; les pertes sont inconnues. Le lendemain, l'attaque fut renouvelée, mais encore inutilement. Les insurgés se firent alors assaillants et les Autrichiens durent, après une lutte obstinée, repasser la frontière. Les pertes de la brigade Zach furent considérables : 2 officiers morts, 2 disparus, 14 blessés parmi lesquels les deux chefs de régiments ; 98 soldats morts, 35 disparus, 400 blessés ; au total, le septième des troupes. — Après un tel échec, le général Zach dut attendre de nouveaux renforts avant de recommencer l'attaque.

Près de Livno, les avant-postes de la brigade Csikos eurent à soutenir un léger combat contre des insurgés venant de cette dernière ville.

En Herzégovine, les conditions étaient aussi bien changées au commencement de septembre. Le gros de la division Jovanovich était toujours à Mostar, la brigade Schulderer à Stolac et aux environs. La plus grande partie des insurgés des districts sud-est était concentrés entre Bilek et Trebinje.

Le 30 août, les troupes autrichiennes avaient occupé Zarina, faisant prisonnière la garnison composée de 80 soldats turcs. Zarina est un petit fort placé au point où la route de Raguse à Trébinje passe la frontière dalmate.

Plus tard, le 2 septembre, Drieno fut occupé et sa garnison de 150 soldats turcs fut prise. Drieno a aussi un petit fort situé sur la route Raguse-Trébinje, à 4 ou 5 kilomètres de Zarina.

Enfin, le 8 septembre, dit la *Rivista militare Italiana*, les troupes autrichiennes entrèrent à Trébinje sans rencontrer de résistance ; la garnison forte de 50 officiers et 1570 soldats turcs se rendit à discrétion. Il paraît que le commandant de la place, Suleiman Pacha, moitié par la persuasion, moitié par la menace, avait amené la po-

pulation à déposer les armes et à ne pas s'opposer aux troupes impériales commandées par le major-général Nagy (20^e brigade).

Si nous résumons la situation de l'armée impériale à la fin de septembre, nous voyons qu'elle n'a pas beaucoup changé depuis le mois d'août ; cependant le corps d'occupation va entrer dans une phase de nouvelle et plus grande activité. Les forces étaient augmentées de presque 48 mille hommes et de nouveaux renforts allaient arriver. Si, dans la Bosnie occidentale, le corps d'occupation était relativement dans de meilleures conditions, il y avait à réparer l'échec subi à Bihacs par la brigade Zach. Le résultat des combats des 4, 5 et 6 septembre près de Doboj avait non seulement assuré pour le moment la position du III^e corps d'armée sur la ligne principale d'opérations, mais ce corps était assez fort pour pouvoir sortir de la défensive gardée jusqu'alors. Enfin, en Herzégovine, si les troupes autrichiennes étaient constamment tenues en éveil et ne pouvaient servir qu'à l'occupation locale, elles ne cédaient pas cependant aux nombreuses forces ennemies.

En somme, on pouvait prévoir que les nouveaux renforts pourraient être employés immédiatement à une action décisive.

Les renforts commencèrent à entrer en Bosnie le 14 septembre.

On avait réuni à Samac, sur la Save, un certain nombre de steamers, tandis que s'effectuait rapidement la réunion du IV^e corps d'armée (Bienerth) sur la rive gauche. Pour protéger ce passage, on construisit sur cette rive quelques épaulements pour l'artillerie et un *monitor* autrichien vint s'emboîser sur le flanc de Samac turc, près du confluent de la Bosna et de la Save.

A 6 heures du matin, le 14 septembre, le passage commença. Un corps d'insurgés qui était sur la rive droite avec quelques canons, prit l'attitude de s'opposer résolument à cette opération. Les batteries de la rive gauche et le *monitor* ouvrirent leur feu. Quelques moments après, le drapeau blanc fut arboré à Samac, et les insurgés se dispersaient. Un parlementaire vint au quartier-général du lieutenant-maréchal Bienerth pour traiter de la reddition de la ville et s'offrit comme otage.

Malgré cela, quelques coups de feu furent tirés des maisons sur les Autrichiens entrant à Samac. Le général Bienerth fit alors retirer ses troupes et bombarder la ville. L'occupation de Samac en ruines eut lieu après midi. Les insurgés et une grande partie de la population turque s'étaient réfugiés dans les villages voisins.

Le lendemain, 15 septembre, la troupe de la 13^e division (Frölich) occupèrent Gradaczac sans résistance et arrivèrent à Gracznicza dans la vallée de la Spreca.

Le même jour, le lieutenant-maréchal Szapàry poussa, de Doboj, une forte reconnaissance pour atteindre les Bosniaques. Il les rencontra sur les monts Tribova-Betajn qui forment le versant droit de la Spreca vers son confluent, et livra un court combat dans lequel il perdit 1 officier et 21 soldats.

Le gros du corps vint de Doboj et campa le soir dans la vallée de la Spreca, probablement pour attaquer le lendemain les positions des insurgés ; mais les Bosniaques se sentant menacés par les troupes

autrichiennes venant de Samac, filèrent à la faveur du brouillard et se retirèrent dans la direction de Dolnje-Tuzla. Le 16, quand la brume eut disparu, trois bataillons de la brigade Waldstätten, furent dirigés par Lipac et Han-Seraiski sur Graczanicza où ils arrivèrent le soir vers 9 heures et demie sans rencontrer l'ennemi.

Dans la matinée du 17, tandis que ces bataillons continuaient leur exploration jusqu'au torrent Lozna (un peu en amont de Graczanicza), où eurent lieu de légères escarmouches, le gros du III^e corps marchait en trois colonnes dans la direction de Graczanicza. La colonne de gauche, composée de 5 bataillons de la brigade Brückner, suivait la crête du Tribova-Betajn planina; la colonne de droite, formée du reste de la brigade Waldstätten, suivait la route principale Lipac-Han-Seraiski; le gros avec les voitures marchait sur la route secondaire sur la rive droite de la Spreca par Stanicz et Brisnicza. En outre, les deux bataillons du régiment de réserve n° 70 furent dirigés par Doboï sur Maglaj, chargés de suivre un sentier qui de Maglaj remonte la vallée de Jablanica, et, après avoir passé à Lukave le Kzalicza-planina, redescend dans la haute vallée de la Spreca par Melinoselo et la vallée de la Turia.

Le soir du 17, le III^e corps d'armée était à Graczanicza; mais les voitures et toute l'artillerie de campagne étaient restées près de Doboï. Un violent orage, dans la nuit du 16 au 17, avait rendu les routes, déjà difficiles par le fait même de leur nature, impraticables aux voitures qui, pour monter de la vallée à Stanic, s'enfonçaient dans la boue jusqu'aux moyeux. On réquisitionna tous les animaux de trait que l'on put trouver, attelant jusqu'à 16 chevaux aux lourds véhicules; cependant cela ne suffit pas, et il fallut employer le régiment n° 49 pour traîner à bras les voitures. Pour faire la montée de Stanic, qui n'a pas 3 kilomètres de long, il fallut, dit la *Rivista Militare*, deux jours entiers. Depuis Stanic, la circulation des voitures fut plus facile.

D'après le plan concerté, le III^e corps aurait du rejoindre le IV^e à Gradacar; mais, soit par la retraite des insurgés sur Dolnje-Tuzla, soit par les retards provenant des voitures, ce but ne fut pas rempli. La journée du 18 septembre fut employée à désarmer les population de Graczanicza.

Le 19, le corps d'armée reprit sa marche, remontant la vallée de la Spreca et arriva le lendemain à Dubosnicza.

Pendant ce temps, la 13^e division quittait Gradacar le 16 et marchait vers l'est; la 26^e brigade avait quitté sans obstacles Dubrave sur la Tinja. La 25^e brigade avait, elle, à combattre des insurgés fortifiés dans le village de Covicpolje, près de Loncare et n'arrivait à occuper ce dernier village et Krespicz qu'après une résistance acharnée.

Le 17 au matin, les deux brigades de la 13^e division marchaient vers Brcka, la 25^e par la route qui suit la rive droite de la Save, la 26^e par celle d'Ulovicz. La marche fut cachée à la vue de l'ennemi, réuni à Novi-Brcka, par les grands bois qui couvrent les rives de la Save; mais ce fait même ne permit pas d'employer assez tôt l'artillerie qui ne put entrer en action que lorsque l'infanterie fut fortement engagée vers la ville.

Sur la droite du torrent Breka, flanquant la route que suivait la 25^e brigade autrichienne, les insurgés avaient construit des épaulements armés d'artillerie battant les troupes de l'attaque sur leurs flancs. La 25^e brigade fut dirigée contre ces retranchements et ne put les enlever que vers le soir, après avoir essuyé des pertes sérieuses. La 25^e brigade, de son côté, avait vigoureusement poussé l'attaque contre la ville; le soir, vers 8 heures, les insurgés furent forcés de se retirer dans la direction de Bielina, laissant Novi-Breka aux mains des troupes impériales. Les pertes des deux partis sont inconnues.

Pendant les jours suivants, la 13^e division fut occupée au désarmement des habitants de Novi-Breka et des environs.

Le 20 septembre au matin, la 13^e division partit dans la direction de Dolnje-Tuzla pour, de concert avec le III^e corps d'armée, chasser de leurs positions les importantes colonnes insurgées des districts orientaux de la Bosnie. Le soir, le gros de la division arriva à Lukarica, tandis que le général Budich, chef de la 26^e brigade, s'avancait, avec une partie de ses troupes, jusqu'à Dolnje Dragoljevac, sur la route de Bielina, pour garantir le flanc gauche de la colonne de tout retour offensif des insurgés réfugiés vers la Drina.

Le lendemain, la colonne principale devait passer la crête du Majevica pour se porter à Dukanj. Elle partit en plusieurs colonnes, car on prévoyait que les insurgés seraient prêts à défendre les passages de la montagne. A 9 heures du matin, toutes les colonnes rencontrèrent l'ennemi embusqué dans les ravins et les bois du Majevica planina. L'infanterie autrichienne dut gravir la hauteur sous un feu meurtrier et la lutte fut longue et obstinée. Les insurgés durent cependant se retirer, mais le firent lentement et en combattant toujours. Les Autrichiens arrivèrent seulement le soir à Dukanj où ils campèrent.

Ce même jour, 21 septembre, le III^e corps d'armée réunit toutes ses troupes à Han Pirkovac, à 10 kilomètres en-dessous de Dolnje-Tuzla; les avant-postes furent placés sur la ligne Usina-Linbacz-Modricz.

Les insurgés dès lors ne pouvaient guère continuer leur résistance à Dolnje-Tuzla; en effet, ils étaient menacés de front par le III^e corps d'armée et de flanc par la 13^e division; aussi, pendant la nuit, ils abandonnèrent la ville et se retirèrent vers la Drina.

Le 22, le matin, les avant-postes du III^e corps, à Linbacz, signalèrent que les hauteurs environnantes étaient couvertes d'ennemis. Peu après, vers 9 heures, une députation de Dolnje-Tuzla se présenta au lieutenant-maréchal Szapàry, lui annonçant la reddition de la ville qui fut de suite occupée par les troupes austro-hongroises.

Simultanément avec la reddition de Dolnje-Tuzla, Bielina était occupée sans combat. La colonne Budich entra dans cette ville et désarma la population.

Enfin, le 24 septembre la ville de Zvornik se soumit aussi et le lendemain le III^e corps marcha vers la Drina; ce mouvement, cependant, ne fut pas continué. La 31^e division fut chargée d'occuper Zvornik; un régiment d'avant garde y entra le 27, et le 28, le quar-

tier-général du corps d'armée et le gros de la 31^e division y pénétrèrent; ils furent reçus par une députation des notables et le Kaimakan. La population fut désarmée; on trouva 44 bouches à feu dans le château.

Pendant ce temps, s'effectuait une autre opération importante ayant pour but l'occupation des districts orientaux de la Bosnie.

La 1^{re} division d'infanterie (Vecsey) et la brigade Pistory arrivées, nous l'avons vu, le 17 septembre à Serajewo, quittèrent cette ville le 19. Le gros des troupes touchait Mokro le même jour et arrivait le lendemain à Han Pod Romanja; un détachement composé d'un régiment et d'une batterie de montagne fut dirigé contre Olovo sur la haute Krivaja (affluent important de la Bosna), où il arriva le 21 sans avoir rencontré l'ennemi; il trouva Olovo inhabitée.

Le gros des troupes, en quittant Han Pod Romanja, savait que la ligne Senkovicz-Bandin-Ogiak était tenue par les insurgés. Le lieutenant-maréchal Vecsey forma ses soldats en trois colonnes; celle de droite, forte de 5 bataillons avec une batterie de montagne, marcha vers Senkovicz par Mrvic et Crevina; celle du centre avec 3 bataillons et une batterie de montagne suivit la route; à gauche, le gros se dirigea sur Bandin-Ogiak. Les insurgés occupaient des positions naturellement fortes, mais armées de trois canons seulement.

Le combat dura de 7 heures du matin à 1 heure et fut favorable aux Autrichiens. Ceux-ci perdirent cependant 400 à 500 hommes parmi lesquels 4 officiers tués et 8 blessés. On prit aux insurgés deux canons, quelques drapeaux et de nombreux objets de campement. Les Autrichiens évaluent à 5 ou 6 mille le nombre des Bosniaques qu'ils eurent à combattre.

La 1^{re} division reprit sa marche le 23 septembre et le lendemain elle entra à Rogatica; le 4 octobre, la 1^{re} brigade d'infanterie occupait Visegrad sans combat. — Entre Rogatica et Visegrad, fut dit-on, arrêté Hadschi-Loja, le fameux fauteur de l'insurrection de Serajewo.

Le 3 octobre, la 8^e brigade de la 4^e division d'infanterie pénétrait sans obstacle à Gorazda et le lendemain expédiait deux bataillons pour prendre possession de Cajnica.

Dans les provinces occidentales, les faits d'armes furent également décisifs. — La 14^e division qui devait passer la Save à Brod pour rejoindre à Serajewo les 1^{re} et 33^e divisions fut, après l'échec de Bihacz dirigée vers la Croatie turque pour renforcer la brigade Zach. Dès que la 28^e brigade de cette division fut arrivée à Zavalje, les opérations contre Bihacz furent reprises sous la direction du lieutenant-maréchal Pielstiker.

Dans la nouvelle attaque, on devait tendre avant tout à repasser la frontière défendue par de grandes bandes d'insurgés. Le 15 septembre, les troupes autrichiennes furent divisées en deux colonnes et partirent de Zavalje et de Zeljava; la colonne de droite rencontra une sérieuse résistance à Zegar, village à moitié chemin entre Zavalje et Bihacs et ne put l'occuper qu'après un vif combat et une perte de 150 hommes; la colonne de gauche attaqua un groupe de villages (Vikiaz, Jzain et Musinovacz) près de la frontière, en chassa

les défenseurs et brûla les maisons. Le 17 septembre, la colonne de droite commença le bombardement de Bihacs. Pendant ce temps, la colonne de gauche continua l'action contre la gauche de l'Unna où les insurgés s'étaient fortifiés sur les hauteurs de Zlopaljac. Après un combat qui dura jusqu'au soir, les troupes impériales réussirent à occuper les postes avancés des hauteurs, mais ne purent emporter la position principale de Zlopaljac; aussi, peu s'en fallût qu'un retour offensif des insurgés, à 6 heures du soir, combiné avec une sortie des défenseurs de la place contre la colonne de droite, ne fit repasser la frontière aux Autrichiens. Les pertes nous sont inconnues.

Enfin arrive sous les murs de Bihacs la 27^e brigade (Gammel); la ville fut entourée et dut capituler le 19. Les Autrichiens entrèrent dans Bihacs ce même jour à 4 heures après midi, et y trouvèrent cinq canons, des armes et beaucoup de munitions; quelques soldats réguliers turcs étaient dans la place.

Par suite de la prise de Kljuc et de Bihacs, toute la partie sud du district de l'Unna était en possession des Autrichiens; du 19 au 20, les villes de Petrovacs, Kulen-Vakuf et Bjelaj firent leur soumission.

Livno fut pris dans cette même expédition sur laquelle on a peu de détails. On sait seulement que la 7^e division y prit part, et que le 27 la place dut capituler après un combat terrible. On trouva à Livno un butin considérable: les pertes des Autrichiens furent insignifiantes.

Dans l'Herzégovine après la prise de Trébinje par la 20^e brigade, les insurgés furent réduits à la guerre de petits partis.

Une de ces bandes avait défoncé la route de Bilek à Trébinje, évidemment pour empêcher la marche des troupes austro-hongroises vers cette ville. Le général Nagy envoya de Trébinje un bataillon pour protéger les tirailleurs chargés de réparer la route. Les travaux finis, une compagnie restée en arrière fut si vivement attaquée qu'elle perdit 3 officiers et 80 hommes.

Le 16, le général Nagy se porta avec le gros de sa brigade sur Gozicza et l'occupa. Mais pendant ce temps, le lieutenant-maréchal Jovanovich pour mieux assurer la possession de l'Herzégovine était parti le 11 de Mostar avec une bonne partie de sa division et passait dans les districts orientaux, où il établit l'administration politique, arrivait le 16 à Bilek et le 18 rejoignait la 20^e brigade.

Dans la marche sur Trébinje, la 18^e division fut attaquée près de Jasen par 1200 insurgés. — Repoussés, ceux-ci, toujours combattant, se retirèrent vers les montagnes de la frontière monténégrine.

Dans la poursuite de ce petit corps de rebelles, la 18^e division dut lutter cinq jours durant. Réfugiés d'abord à Grancorewo, les insurgés ne purent tenir tête à l'artillerie autrichienne; mais réunis en petit nombre à Klobuk, sur un rocher qui domine le vallon du Zaslja sur la frontière du Montenegro, ils surent résister au plus fort bombardement. Ils ne cédèrent que quand la petite forteresse ne fut plus qu'un monceau de ruines et ils se retirèrent dans les montagnes. A Klobuk, les troupes ne trouvèrent que deux canons.

Après ce fait d'armes, le lieutenant-maréchal Jovanovich annonçait que le dernier boulevard de l'insurrection en Herzégovine était tombé.

(A suivre.)